

## 1.6A. TOURS : LE SITE DE SAINT-COSME, FIN DU 18<sup>E</sup> S.

Marie-Christine Lacroix et Marine Bonnard

### LE SITE

En 2009, dans le cadre de fouilles préventive au prieuré Saint-Cosme (La Riche), l'ouverture d'un caveau funéraire situé dans l'angle sud-est de la salle capitulaire a permis la mise au jour d'une couche riche en mobilier. Constituée de sable et de nombreux débris de construction (carreaux, tuiles, pierres, mortier, ardoises...), l'unité 7 514 a livré un lot important de mobilier archéologique, verre et céramique en particulier.

#### • *ENSEMBLE 12.01*

##### PRESENTATION

La verrerie est principalement constituée de gobeletterie : bouteilles, verre à boire, couvercle et fiole totalisant au moins 14 individus. Dans la catégorie de la céramique architecturale, deux tuyaux à pâte rouge et glaçure incolore interne ont été identifiés, dont l'un est archéologiquement complet (lots 888 et 889). Haut de 36 cm et d'un diamètre moyen de 22-23 cm, leur forme générale avec un rebord saillant évoque des éléments de canalisation plutôt courts. De fait, leur surface interne est ternie par un dépôt de calcaire témoignant de la circulation d'eau. Ils s'emboîtent l'un dans l'autre de manière plutôt grossière mais ne comportent curieusement aucune trace de mortier permettant une étanchéité. Leur fonction exacte demeure donc incertaine mais leur fort diamètre suggère un emploi pour des latrines.

La céramique domestique mise au jour est un lot constitué de pièces complètes ou archéologiquement complètes et de quelques gros tessons. Le remontage exhaustif a permis d'identifier 25 formes (nombre typologique d'individus). Compte tenu du faible taux de fragmentation, le nombre minimum d'individus est quasi identique, soit 26, pour 37 tessons au total. Ces chiffres montrent que le lot correspond bien à un dépôt primaire, sans remaniement postérieur au rejet.

##### LES FORMES

L'éventail des formes reconnues se limite à quatre occurrences dominées par la vaisselle de table : assiettes de deux types (2 et 5), trois modèles de plats creux (2-1 ; 2-2- et 1-7) et une tasse. Même si cette dernière (lot 829) est incomplète (anse manquante) son identification est quasi certaine, les formes dépourvues d'anses étant plutôt rares. Cette pièce unique devait faire partie d'un service, attestant la consommation de boissons chaudes, thé, café et chocolat, devenue courante dans les milieux aisés à partir de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> s. Le service des autres boissons est alors plutôt assuré par la gobeletterie de verre dont plusieurs exemplaires ont été retrouvés.

La notion de service est également illustrée par les six assiettes en faïence blanche pourvues d'un simple décor de cordon bleu sur l'aile (lots 814 à 819). Identiques, elles ne présentent que d'infimes variations morphologiques et décoratives (largeur de la bande bleue) témoignant des aléas d'une production artisanale. La série des plats creux en pâte commune à glaçure interne verte (GT 02b, lots 821 à 823, 828, 834) et à glaçure marbrée jaune, vert, brun (GT 02i, lots

824 à 827) montre dans une moindre mesure le souhait d'une homogénéité de la vaisselle de présentation avec deux types principaux (type 2-1 et type 2-2) déclinés en deux modules de taille. Un fragment de grès a également été classé dans la catégorie des plats de type 2-2 compte tenu de son bord rentrant.

L'absence de récipients de cuisson est notable. L'un des plats à glaçure marbrée (lot 826) a cependant été porté au feu comme l'attestent les traces de suie sur la panse. Il n'était pas prévu pour cela et cette action a entraîné la disparition du fond et le mauvais état de conservation de la glaçure.

Les deux assiettes en faïence à décor polychrome (lots 812 et 813) sont de dimensions différentes mais présentent de fortes similitudes pour les couleurs employées et le thème floral de l'ornementation (chardons et marguerite). Comme pour les assiettes à bord bleu, les irrégularités du décor témoignent d'une production standardisée mais qui reste artisanale.

L'assiette en faïence blanche à décor monochrome bleu (lot 811) constitue en revanche une pièce unique à plusieurs égards. Son profil est nettement plus plat que celui des autres assiettes et elle est d'une facture particulièrement soignée avec un émaillage finement appliqué et un délicat décor de lambrequins en bordure sur le marli. Le centre est orné de fleurs non identifiées. Le motif et la teinte évoquent des productions inspirées des faïences rouennaises. Il s'agit certainement du seul vestige d'un service de qualité plus complet.

Les pots de chambre en faïence blanche-bleutée constituent la dernière forme reconnue, représentée par trois exemplaires. Les deux pièces archéologiquement complètes montrent un profil assez différent, globulaire pour l'un et très ovalaire pour l'autre. Ces formes sont très communes et ne fournissent aucune piste chronologique. La présence de ces pots hygiéniques, à rapprocher de celle des deux tuyaux mentionnés plus haut, indique que c'est l'ensemble des équipements domestiques d'un habitat qui a été trié et rejeté et pas uniquement la vaisselle culinaire.

## LES PRODUCTIONS

Parmi les 25 pièces reconnues, 15 sont en faïence, commune (GT to 12i), fine (GT to 12j), avec ou sans décor. En l'absence de toute marque, l'origine des productions est difficile à établir. Les assiettes à cordon bleu notamment sont très fréquentes ; répandues sur l'ensemble du territoire, elles ne peuvent être issues d'un unique atelier. Elles figurent en particulier sur un tableau d'Eugène Chardin de 1740 (Rosen 1995 : 129). Localement, des ateliers de production sont attestés en Touraine, à Saint-Christophe-sur-le-Nais près de Neuvy-le-Roi dès 1730 puis en 1745 à l'est de Tours, dans l'actuel quartier Blanqui (anciennement paroisse de Saint-Pierre-des-Corps, Legrand 1980 ; Feneant 1985 : 56). Dans ce quartier sont produites à la fois des faïences communes, des faïences de style nivernais à décor bleu et des faïences fines dites « terre d'Angleterre », reflet presque identique de l'assemblage étudié. Cependant l'attribution formelle est impossible faute de marques.

L'analyse des décors ne permet guère plus de précisions. Le décor de croisillons présents sur le marli des deux assiettes polychromes est très commun. On le retrouve, identique, sur une assiette dijonnaise de 1739, sur un pique-fleur Franc-Comtois de 1770 et aussi sur un plat de l'atelier de Saint-Pierre-des-Corps du 19<sup>e</sup> s. (Rosen 1995 : 114 et 158 ; Legrand 1980 : 83). Quant à la technique de pose du décor, il semble que ce soit celle dite « au grand feu »,

employée dès les débuts de la faïence. Elle n'autorise qu'une gamme limitée de teintes et elle ne sera sérieusement concurrencée par la technique « du petit feu », plus riche dans la gamme chromatique mais qui exige au moins une triple cuisson (voire autant que de couleurs employées) qu'à partir des années 1770 (Rosen 1995 : 43-44 ; 128). Les trois assiettes décorées du lot montrent une petite palette de teintes (orange, bleu, vert foncé, brun-violet) et certaines parties du décor ont un aspect « flou », deux caractéristiques plutôt significatives de la technique du « grand feu » mais on observe cependant des rehauts exécutés à l'aide d'un pinceau très fin qui témoignent d'une cuisson supplémentaire. Il pourrait donc s'agir d'une technique mixte, préfigurant le développement du « petit feu ».

Si la localisation des faïenceries et la caractérisation de leur production sont encore mal renseignés, il n'existe aucune information sur l'origine des céramiques glaçurées pour cette période. La céramique glaçurée verte (GT to 02b) et marbrée (GT to 02i) représente une part importante du lot puisque neuf récipients ont pu être identifiés. On considère généralement que leur fabrication relève d'ateliers de potiers distincts des faïenceries. Il s'agit d'une production traditionnelle tournée, employant des argiles moins fines que celles des faïences et des fondants à base de plomb.

Toutefois, il est tout à fait possible que les centres faïenciers aient aussi produit ce type de céramique commune. Les ateliers du quartier Blanqui par exemple produisent des faïences à feux dites « cul-noir », localement appelées « cailloux ». Il s'agit de pots en terre réfractaire, recouverts d'émail stannifère intérieurement et de glaçure au manganèse extérieurement (Legrand 1980 : 79). L'absence de ces productions dans l'ensemble concerné est d'ailleurs plutôt étonnante compte tenu de la grande popularité de ces récipients. Cette lacune est en fait à mettre en relation avec l'absence de vaisselle destinée à la cuisson déjà constatée.

La présence de grès (GT to 21c) en faible quantité atteste la coexistence de cette production avec les faïences. Une origine nivernaise, avec le grand centre potier de La Puisaye, est très probable.

Même si le lot n'est pas représentatif d'une batterie domestique complète, l'absence totale de porcelaine constitue un indice chronologique. Fabriquée et diffusée en France à partir du milieu du 18<sup>e</sup> s., la porcelaine reste un produit de luxe réservé aux élites jusqu'au moins au début du 19<sup>e</sup> s. (Demange 1980 : 171). C'est en effet seulement dans les années 1770 que les manufactures françaises, notamment à Limoges, commencent à en fabriquer plus largement. Les manufactures d'Orléans connaissent le succès et produisent entre 1768 et 1812 (Ojalvo 1980 : 51). En revanche, les essais de fabrication à Tours en 1782 se soldent par un échec (Feneant 1985 : 56).

Par sa présence, la tasse en faïence fine est une donnée chronologique plus fiable. Céramique composée d'argile blanche recouverte d'une fine couche de glaçure plombifère, elle est souvent dénommée « terre d'Angleterre », témoignage de son origine anglaise. Elle est produite en France à partir du milieu du 18<sup>e</sup> s. et les ateliers se multiplient rapidement (Rosen 1995 : 132). De fait, elle est aussi fabriquée dans les ateliers du quartier Blanqui à Tours (Martaux, recherche en cours). Elle est en effet meilleur marché et techniquement plus simple à fabriquer que la porcelaine, permettant une diffusion rapide dans les milieux modestes.

## CONCLUSION

Le croisement des données typo-morphologiques et des groupes techniques du dépôt 7 514 montre une grande spécialisation de chaque récipient. Toutes les assiettes sont en faïence et tous les plats sont en pâte glaçurée. La vaisselle de cuisson est absente et l'assemblage de récipients de service témoigne d'un intérieur modeste mais bien équipé. Cependant, il est vraisemblable que la prépondérance de la vaisselle commune soit trompeuse, résultant d'un tri visant à conserver les pièces de belle qualité comme l'assiette à motifs bleus et la tasse en faïence fine. La présence de cette dernière et l'absence de porcelaine indiquent une datation du dernier tiers du 18e s., qui sera à confronter avec l'étude du verre.

- *PLANCHES DE DESSIN PAR ENSEMBLE*
-

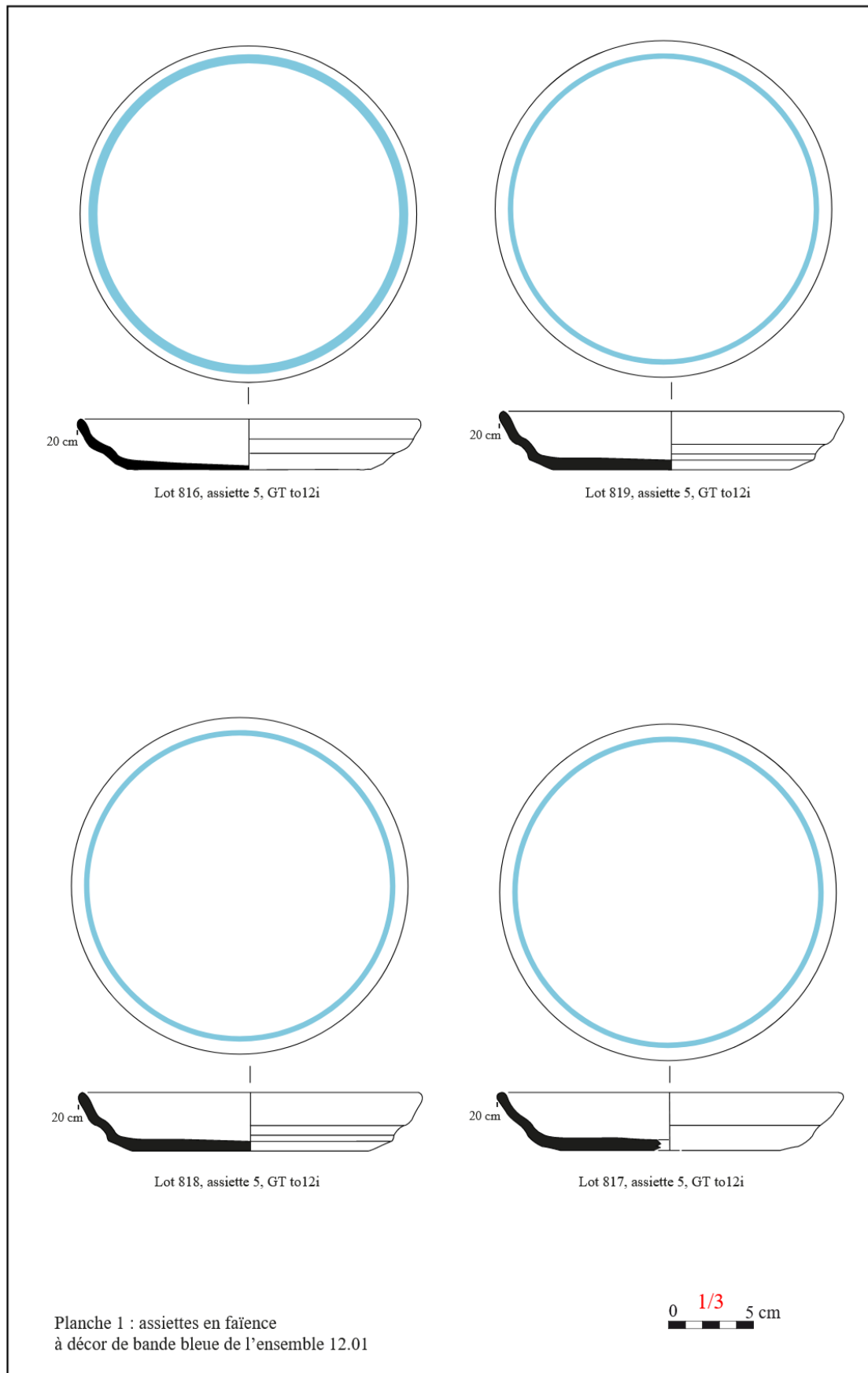
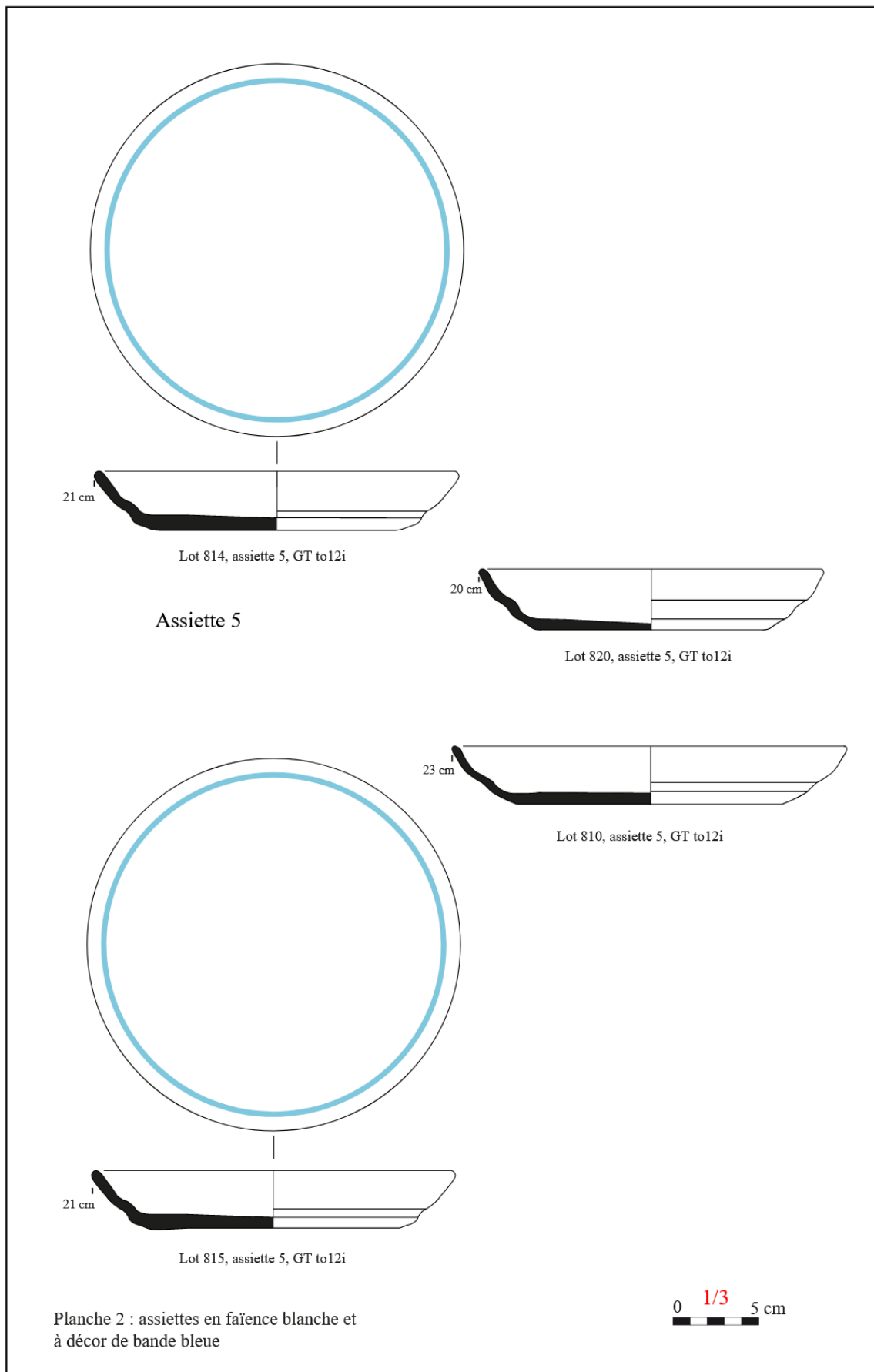
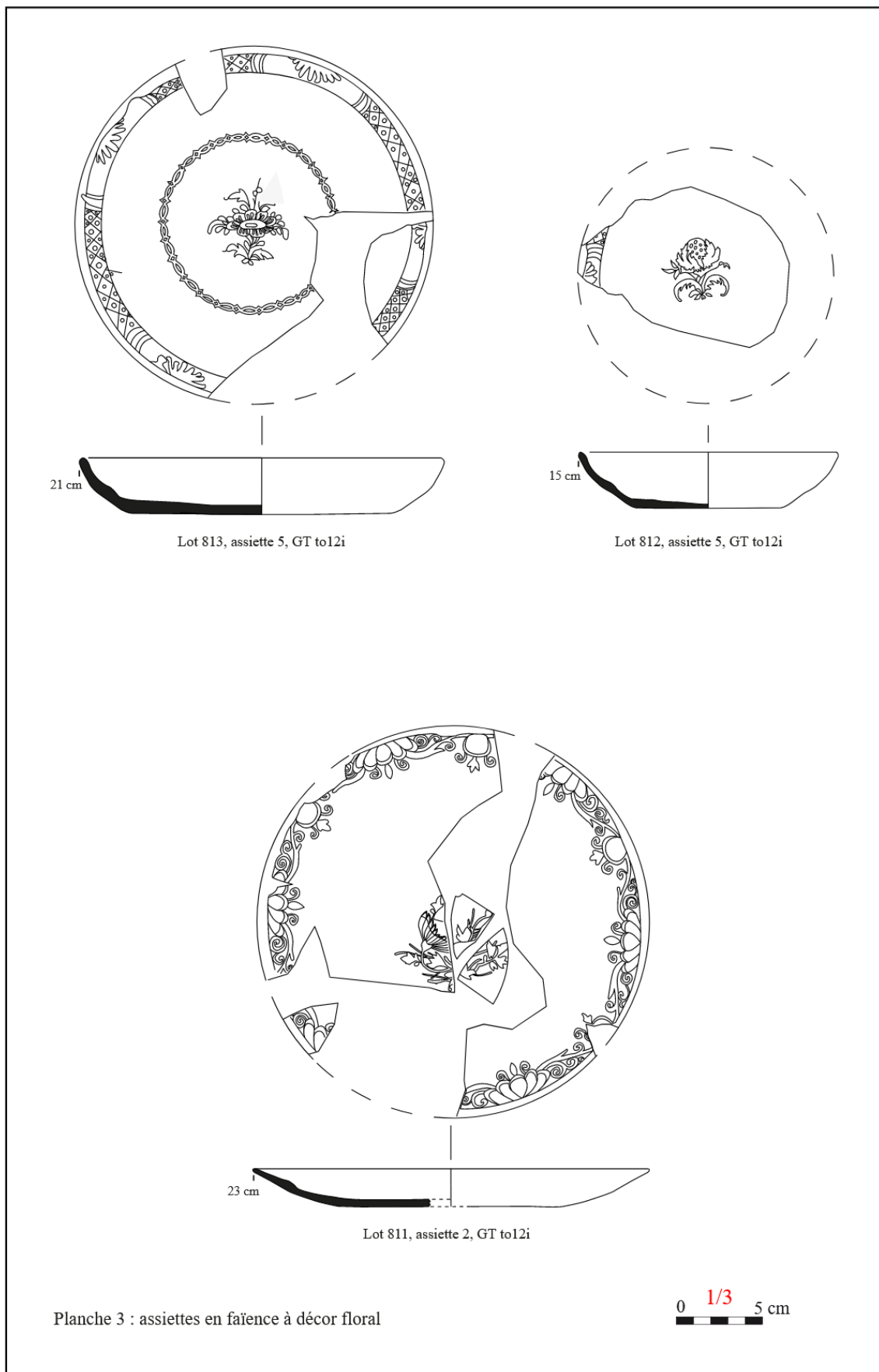
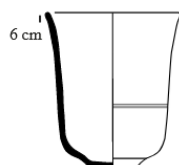


planche 12.01a

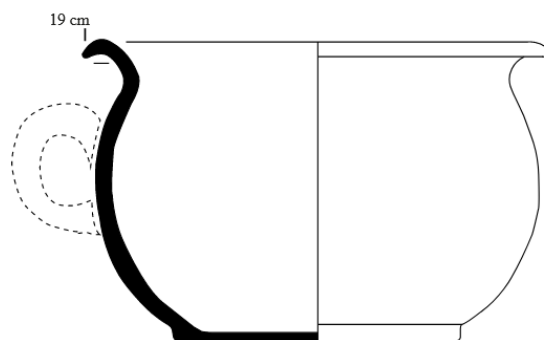




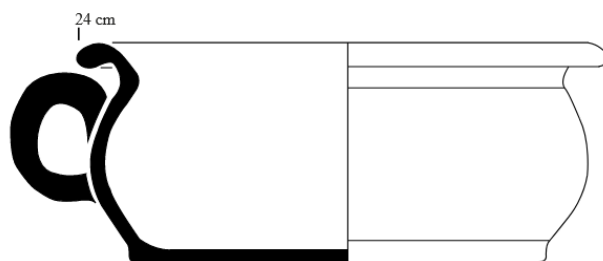


Tasse 8

Lot 829, tasse indéterminée, GT to12j



Lot 831, pot de chambre 1, GT to12i



Lot 832, pot de chambre 2, GT to12i

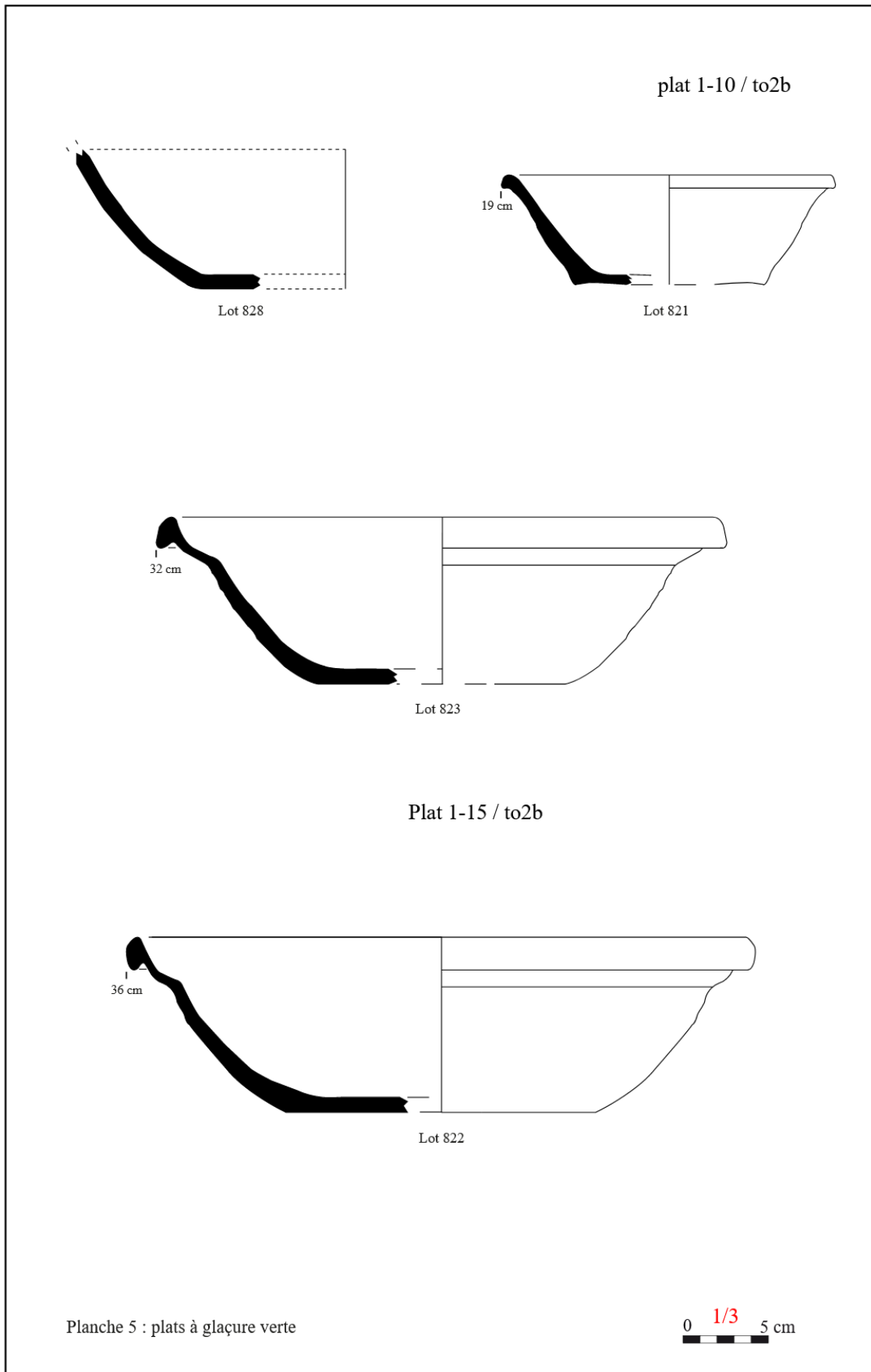


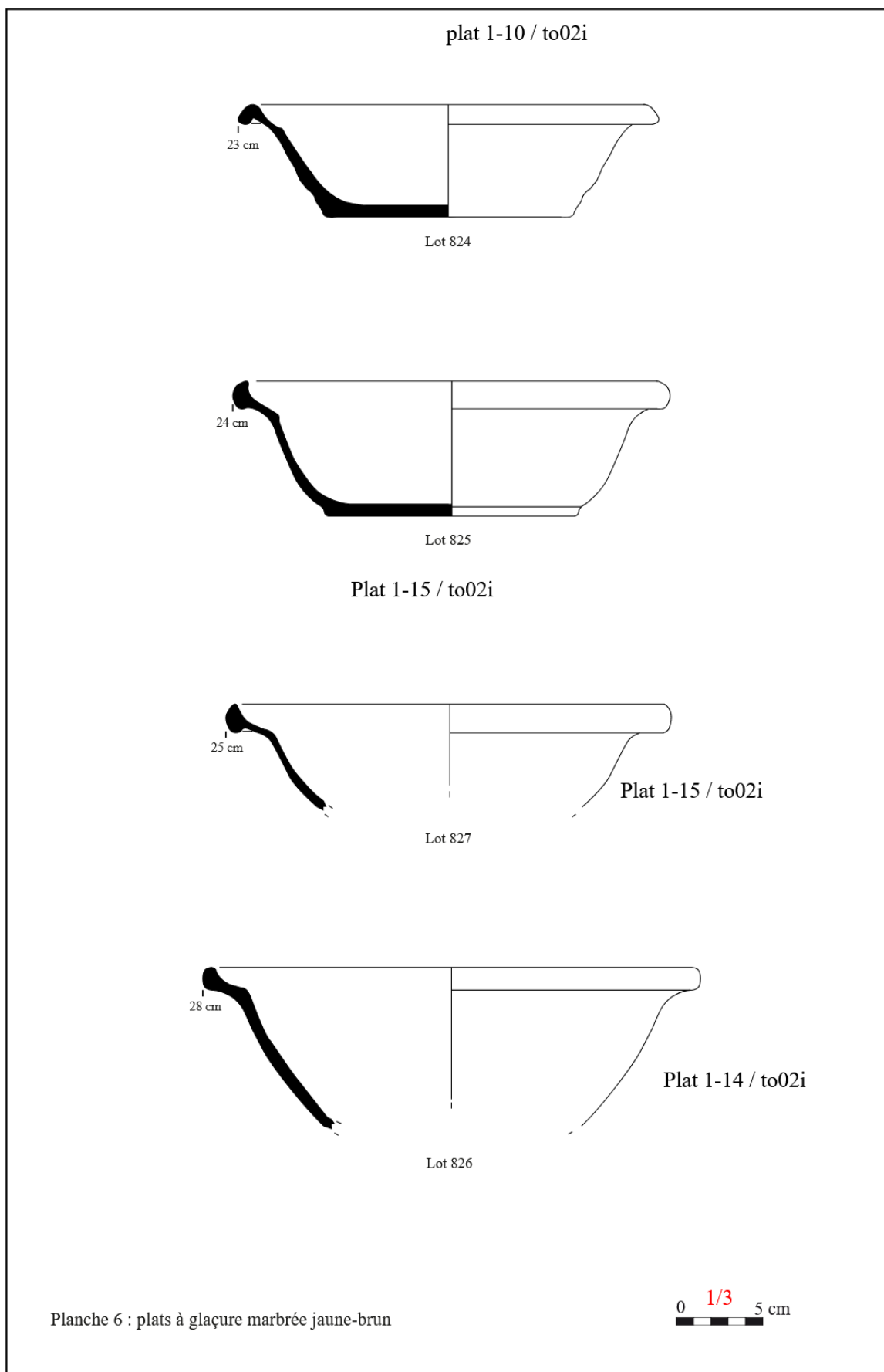
Lot 830, pot de chambre indéterminé, GT to12i

Planche 4 : pots de chambre en faïence blanche  
et tasse ou gobelet en faïence fine

0  $\frac{1}{3}$  5 cm







• *REFERENCES UTILES*

---

**Demange 1980**

Demange F. – « Porcelaines de Vierzon », La céramique dans la région Centre de l'époque gallo-romaine au XX<sup>e</sup> siècle, *in* : Collectif 1980 : 171-174.

**Feneant 1985**

Feneant J. – La faïence et la céramique en Touraine, *Le Magazine de la Touraine*, 16 (octobre 1985) : 55-64.

**Legrand 1980**

Legrand C. – « Faïences de Saint-Christophe-sur-le-Nais » et « Faïences de Tours et de Saint-Pierre-des-Corps », *in* : Collectif 1980 : 77-84.

**Rosen 1995**

Rosen J. – *La faïence en France du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle : Histoire et technique*, Errance, Paris, 215 p.